

# LENE BØDKER

## UNE FORCE TRANQUILLE



Non loin de Copenhague, Lene Bødker compose depuis vingt ans une œuvre en verre rigoureuse servie par une technique inventive. Dépassant le bel objet sans évacuer la beauté, ses sculptures sont évocatrices sans tomber dans l'anecdote ou le narratif.



Paris, décembre 2005. L'escalier en colimaçon menant vers le sous-sol de la Galerie Maria Lund débouche sur une forêt : une forêt de glaciers découpés en tronçons comme des bûches, disposés couchés ou debout, scintillants comme des sucres d'orge. Le petit espace d'exposition au plafond bas semble avoir été changé en mine de pierres précieuses : éclat noir réglisse des diamants, nuit pâle des saphirs, pourpre sombre des rubis. Il s'agit de verre, oui, mais pas de verre séducteur, ébloui par ses propres prouesses comme on le voit souvent. Et ce, malgré la brillance et la couleur. Certains Cylindres ont une peau de givre accidentée contrastant avec la rondeur lisse d'un espace interne nu où le regard glisse, aspiré par la profondeur de ces crevasses glacées. Il y a des gris poivre, des opalescences blanches, des teintes subtiles de rose fané. Des sensations liquides et d'autres fraîches et brûlantes, aiguës, un sentiment mêlé de douceur et de volonté. En remontant à la surface, on se demande quel est ce lien jubilatoire sensuel qui unit l'homme à la matière par le pont de la beauté.

### Inter

Danemark, printemps 2012. Tous les jours, Lene Bødker quitte Copenhague pour rejoindre son atelier situé à 30 km de là dans l'ancienne ville royale de Roskilde. L'ensemble des bâtiments de l'ancienne usine de gaz arborent des lignes strictes de brique sombre,

que souligne le châssis noir de fenêtres à petits carreaux. Un peintre, un céramiste, un designer textile y ont installé chacun leur atelier. Celui de l'artiste verrier Lene Bødker comprend un espace indépendant d'exposition personnelle et une grande salle de travail où sont installés ses deux fours. Le lieu donne sur le fjord où au XI<sup>e</sup> siècle les Vikings ont volontairement coulé cinq navires pour protéger le port de la ville des assauts norvégiens. Repêchés depuis, on les aperçoit dans l'enceinte du Musée qui les abrite non loin.

Lene Bødker, née en 1958, est comme on dit « une grande dame du verre ». Elle étudiait la céramique depuis quatre ans quand le verre l'a attirée, provoquée et finalement saisie. Diplômée de la Danmarks Designskole de Copenhague en 1992, elle commence d'abord par souffler le verre. Sans être satisfaite. « Je voulais dire des choses avec ce matériau, pas faire des objets séduisants. Dans des magazines, j'ai découvert ce qui se faisait en République tchèque. Le travail de Libenský m'a émue aux larmes. Ce type de technique n'existait pas au Danemark. C'est un peu idiot mais comme on ne parlait pas autant l'anglais à l'époque, je n'ai pas eu le courage d'aller là-bas. Du coup, j'ai appris seule ».

Depuis, elle a reçu plus d'une quinzaine de bourses et une ribambelle de prix dont, en 2007, le grand prix Kanazawa, récompense japonaise très cotée. On a vu ses pièces dans



de grandes foires comme le Sofa et dans de nombreuses expositions de groupe internationales et personnelles comme au Glasmuseum d'Ebeltoft. En France, la Galerie Maria Lund l'expose régulièrement.

L'atelier est dominé par les deux grands fours électriques, l'un cloche, l'autre à porte frontal. L'artiste peut y créer des pièces allant jusqu'à deux mètres de long, « *mais le plus souvent j'assemble plusieurs éléments* ». La cuisson (à 900°C) dure deux ou trois jours et le refroidissement peut prendre jusqu'à un mois.

Lene Bødker conjugue plusieurs techniques en fonction de ses projets : moulage – selon un processus proche de la cire perdue qui permet des formes complexes –, fonte au sable, pièces soufflées dans des moules. Il lui arrive aussi d'associer le verre au plomb ou

au béton, notamment dans ses travaux in situ intégrés à l'architecture.

Sur l'un des plans de travail attend le moule d'un couple, deux silhouettes plutôt figuratives très différentes de ses pièces habituelles. « *Oui, ça c'est quelque chose que je fais pour chez moi* ». Traduire une émotion dans le verre est un défi difficile. Lene Bødker a bien conscience du panneau de la beauté facile, de ses écueils possibles. « *Le verre est tellement séduisant. J'essaie de le contrôler, de le calmer, de lui donner de la profondeur.* » Elle y parvient avec l'exigence ambitieuse et honnête qui la caractérise. Pour ce faire, elle exploite tout le potentiel d'expression contenu dans la tension inhérente au verre même où se mêlent poids et légèreté, opacité et transparence, ombre et lumière, force et fragilité.



Nettoyage du plâtre pour *Whom do you see*, 2013. H. 103,5 cm.



Sans cesse confrontée à la transformation de la matière, sa recherche est habitée par des thèmes aussi vastes que celui de l'origine de l'univers ou du processus de l'évolution. *Beginning, From Earth*, ou les cinq panneaux montés sur socles de bois intitulés *Evolution* (différentes étapes du début de la vie dans l'eau) sont le fruit de ce questionnement qui reste suffisamment allusif pour laisser au spectateur la liberté de voguer dans ses propres interprétations. Lene Bødker est aussi inspirée par la nature qui imprègne ses pièces de façon parfois littérale comme dans les reliefs d'épis de blé ou de pomme de pins formant l'écorce rugueuse de certains *Cylindres*. Quant à son attrait pour les mythes, il apparaît clairement dans une sculpture récente de verre noir (*Hero*), semblable à une sorte de divinité couchée. « *Quand je l'ai terminée, j'ai demandé à la pièce qu'elle était son nom et j'ai entendu 'Hero', par la suite, j'ai compris que c'était plutôt Héra, épouse de Zeus et protectrice de la fécondité.* » On peut aussi y voir une version contemporaine de la *Sleeping Lady* préhistorique, cette vénus callipyge en terre cuite trouvée dans l'hypogée d'Hal Saflieni à Malte.

*Resting* (2007, Victoria & Albert Museum)

semble réunir en une seule pièce ces diverses sources d'inspiration de l'artiste : prolifération cellulaire d'un organisme en expansion, évocation d'une roche ou d'une souche d'arbre et vision d'un corps à moitié couché à la façon d'un dieu grec appuyé sur son coude. La couleur rouge rappelle aussi bien un magma en fusion que la vie, le sang, la passion. Contrastant avec le lac rouge lisse de la surface supérieure, les bulbes finement travaillées au ciseau rappellent Axel Salto.

### Inter

Plusieurs plaques faisant partie de sa recherche pour l'une de ses dernières expositions au Centre d'art Silkeborg Bad (avril 2012) encombrant encore l'atelier. Elles révèlent son goût pour les motifs et pour l'architecture – déjà exprimé dans la série des murs *Tribute to Alhambra* (2007). Cette fois, l'artiste n'a pas fait appel à la découpe laser pour ajourer son verre et jouer sur les ombres. Les fleurs d'un jaune citron ou vert acidulé éclatent en relief à la surface des panneaux qui laissent filtrer la lumière. « *Je me suis inspirée des ornements en stuc des immeubles de la fin du XIX<sup>e</sup>. Le centre d'art est un ancien sanatorium et je voulais évoquer l'air et l'eau qui guérissent, quelque chose de frais, joyeux, bon pour la santé.* »

Dure physiquement, coûteuse, la mise en œuvre du verre est à la fois lourde et lente. Au fil du temps, Lene Bødker a appris à utiliser le savoir-faire des verriers tchèques : ce sont eux qui soufflent le verre dans les grands moules qu'elle a mis au point comme pour la série des *Cylindres*, eux qui assurent la finition des pièces quand il s'agit de couper ou polir. « *Il faut être très motivée car il m'arrive de ne pas voir le résultat d'une pièce avant plusieurs mois !* » Par ailleurs, les difficultés frustrantes qu'elle connaissait avec le verre dont elle se fournissait en Allemagne se sont évanouies quand elle a commencé à se servir du verre tchèque, il y a six ou sept ans. Elle l'importe donc, déjà teinté dans la masse « *car c'est un métier en soi de colorer le verre* », puisant dans une palette de demi-tons sobres (gris souris, ambre, bleu, taupe, rouge sombre) caractéristiques de son travail, récemment éclairé de quelques couleurs vives.

Depuis quelques années, Lene Bødker associe régulièrement le noir, le blanc et l'or (appliqué en fine feuille). L'exposition du Silkeborg Bad comprenait un large contenant intitulé *Le Puits*. Autant d'allusions au lent processus alchimique qui œuvre au cœur de la vie, dans la répétition inlassable du cycle menant de l'obscurité profonde à la pleine lumière.

PASCALE NOBÉCOURT



*Marche le long de l'eau  
 Perdue dans la grande éternité  
 Les cris des mouettes me gardent éveillé  
 Dans la forêt, je rencontre structures, dessins  
 Formes qui me guident, lumière et obscurité  
 Le dialogue entre les arbres  
 Vent, parfums et bruits  
 Dans l'atelier, les pensées tournent  
 La souche d'arbre putréfiée  
 Le cycle de la nature  
 Les étoiles  
 La Cantate de Bach  
 Lene Bodker*





Photos : Anders Sune Berg

*The Messenger I*, 2013.  
H. 50 cm. CF009001

*The Messenger II*, 2013.  
H. 51,5 cm. CF009002

*The Messenger III*, 2013.  
H. 50 cm. CF009004

*The Messenger V*, 2013.  
H. 50 cm. CF009007

*The Messenger VI*, 2013.  
H. 50 cm. CF009006



### Fabrication d'un moule à la cire perdue pour le Messenger

Ril irit lor se dolobor tincili quipsus cidunt nullam nim iure faccummy num nit in essequi sciduisi. Agna faccum velenit wis dit, sit wisi estrud molor adignismod delent ad tet adigna conulla alisismod dolenim enis nim nonse exercil iure tio core modolorper acipit alit wis adiam iustrud erilla facip exero eugait ut am venibh enisissim vel dui te dolobor se vel utpat lupatam atet nis erosto conse

